Quatre questions à

Peter Greenfort, Directeur marketing et ventes et Henrik Ebeklint, Directeur du business « gestion à distance » de HMS Industrial Networks

Rencontrés à l'occasion du salon RTS Embedded Systems, les deux cadres du spécialiste de la communication industrielle reviennent sur le rachat de Netbiter et ses conséquences sur l'offre produits de l'entreprise.

Les technologies réseau ont la cote. Comment se porte HMS ?

HMS a réalisé un chiffre d'affaires de 40 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2011, pour un effectif de 240 personnes. Nous connaissons une croissance annuelle moyenne de 22 à 25 % par an depuis plusieurs années. Cette hausse est constante car nos marchés s'équilibrent entre l'Asie, les États-Unis et l'Europe.

Vous êtes spécialisés dans les passerelles de communication pour l'industrie. Il y a encore de l'avenir dans ce domaine ?

Notre technologie Anybus permet de passer d'un protocole propriétaire à un autre ou à des protocoles de communication générique. Actuellement, il y a plus de 400 combinaisons possibles et cela évolue en permanence ! Bientôt, ces passerelles intégreront le Generic LAN TCP/IP. Il y a 10 ans nous pensions que la tendance d'uniformisation nous sortirait du marché. Or, actuellement, il reste beaucoup de différences, ne serait-ce que dans le matériel utilisé, entre les solutions que choisissent les industriels dans le monde.

Vous avez racheté Netbiter en 2011. Que vous apporte cette entité ?

Netbiter nous ouvre les portes du Machine to Machine (M2M) et de la gestion à distance. En effet, sa technologie permet l'accès à distance à une machine via un service web, pour effectuer la maintenance, les réglages, etc. L'entreprise a deux atouts : elle a créé des mécanismes automatiques pour que l'installation se résume à la connexion de fils et elle est pionnière dans l'utilisation

Henrik Ebeklint

du cloud dans ce domaine. La technologie est très simple. Une fois le module branché, il suffit de choisir une interface de contrôle préparamétrée ou de la créer via nos outils web, qui supporte désormais le 3D et une fonction Map qui permet même de localiser ses machines et de visualiser leur état sur Google Maps. C'est évolutif et la procédure est la même, que l'on ait 1 ou 5000 instruments ou machines à suivre.

Netbiter est capable de récupérer tous types d'informations (via Modbus et des entrées analogiques) provenant directement de plusieurs machines. Nous pouvons publier des rapports automatiques et stocker ces données pendant un an. Ensuite, nous ne gardons que des valeurs moyennes. Pour cela nous possédons deux serveurs qui hébergent les données. Nous avons également conclu des accords avec l'opérateur Telnor pour la fourniture de cartes Sim.

A l'avenir, ces technologies vont-elles fusionner ?

Depuis peu, nous proposons des ponts sans fil Anybus et nous pouvons déjà combiner la passerelle de transfert de Netbiter avec l'Anybus. Il est aussi possible de regrouper les deux technologies dans une seule boîte. Cela

Peter Greenfort

permettrait par exemple d'avoir un robot connecté pour fournir des informations sur place, dans le réseau, et envoyer des informations à l'extérieur via le Netbiter, avec un seul appareil. Le Netbiter deviendrait alors une partie de l'Anybus. C'est d'ailleurs prévu dans un avenir proche.